L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
SAMEDI, 10 DECEMBRE 1892.

NECROLOGIE.

Les morts vont vite ; ce triste mot est connu depuis longtemps et il reste d'une vérité désolante. Nous en constatons trop tôt la réalisation, surtout au sein de l'ancienne population créole, représentée maintenant par bien peu de familles, comparativement à ce monde si nombreux et si supérieurement distingué, qu'il nous fut donné de connaître autrefois.

Et non seulement les individualités ont disparu—beaucoup avant d'avoir atteint la moyenne de la vie—mais des noms même en sont éteints ; nous qui, jusqu'au dernier, furent noblement portés.

Lorsque parfois nous nous en allons, par la pensée, au pèlerinage du passé ; lorsque réveillant les cendres du souvenir, nous évoquons les visions de l'autrefois, une impression tremblante s'empare de nous, en comptant les vides, en passant la revue de ces absents qui ne reviendront plus. Pas de champ de bataille ayant aspect plus ténébreux que cette scène des temps passés, qui, sous ce coup-d'œil rétrospectif, se déroule dans le silence des nécropoles.

La loi de l'inévitable qui fait sa poussière à travers les siècles ; l'immuable sentence qu'une puissance mystérieuse a prononcée contre notre Humanité et à laquelle nul n'échappe jamais, frappait hier Mme veuve Augustin Capdevielle, l'une des figures les plus bonnes, les plus aimées de la société louisianaise.

Nature vibrante d'affection, en qui le cœur reste toujours jeune et plein de dévouement, elle avait, entr'autres cultes, celui de la famille. Pieuse jusqu'à s'imposer des obligations même au dessus de ses forces, pour sauvegarde pratiques de catholique, elle considérait que le foyer, que la horse-c ntenait aussi son autel ; et elle s'y complaisait, elle y vivait en meilleure vie, en sortir de l'église qui lui était également un lieu de sérénité, de bonheur.

Ce fut entre cette Eglise et la Maison qu'elle divisa son temps, toujours ; et seriez-vous dernières années, où, vaincue par la maladie et l'âge, il lui fallut renoncer à l'exubérance d'activité qui fut l'une des caractéristiques de son être.

Si donc nous nous contentions de porter nos regards sur la fin de son voyage, nous pourrions résumer notre pensée à son égard en ces deux mots : Sainte femme.

Mais nous ne limiterons pas là l'éloge de celle qui vient de partir avec tout le courage, toute la vraie résignation d'une forte ; toute la lucidité que le destin accorde parfois aux mères, pour qu'elles voient leurs armes jusqu'au dernier souffle ; et pour que ce souffle suprême s'exhale dans une caresse et une bénédiction. Les mains qui, avant de se glacer, s'imposent ainsi, laissent à ceux qu'elles ont couverts, comme un souvenir réconfortant, comme une consolation.

Nous ne l'ignorons point, Mme Capdevielle pressait sur le bien, pour l'amour même de ce bien ; à ses actes ne se mêlait point le désir rapetissant qu'on en étonnât brait.

Pourtant il est juste, il est utile, au moment où la dépouille va se fermer sur ceux qui ont été bons, qu'on fasse un instant revivre leurs actes, ne fut-ce que pour l'exemple.

Si variables que soient les choses de cette sphère, il est un fait qui probablement se reproduira sans cesse : les voies douloureuses de l'Humanité.

Tant que notre globe roulera dans les espaces il y aura heureux et malheureux ; comme il y aura lumière et ténèbres. Or quand, sur ces voies, des mains relèvent les faibles ; quand les Samaritains surgissent pour porter l'aide, l'assistance, il faut au moins les saluer au passage, afin que la tradition s'en perpétue.

C'est donc notre devoir et notre volonté de l'écrire ici : tant que la santé lui est restée ; tant qu'elle n'est sentit un vestige de force, Mme Capdevielle a cherché les parages où elle savait rencontrer les souffrances de la misère.

Elle tenait que cette dévotion là est la meilleure, la plus féconde de toutes.

Elle allait avec ardeur, avec enthousiasme, à ces pièges sans vestiges ; elle savait, si nous pouvons ainsi dire, comme la nostalgie du Pauvre.

Elle en a connu un grand nombre de ceux qui, comme Jean-Jacques Rousseau, "savent comment on se passe de pain" ; c'était pour leur en donner qu'elle allait à eux.

A cette touchante œuvre que de fois ne l'avons nous pas vue ; et, fréquemment nous l'avons noté, il y avait entr'elle et les souffrants une affinité, un lien attractifs tels, qu'elle semblait les deviner. Elle partait, ardente, à leur découverte, et l'on pourrait redire bien des émotions où elle arrive, quand même, jusqu'à des pauvres honteux, afin de leur porter le secours qu'ils ne se sentaient pas le courage d'implorer.

Pour glaner le cercle de la Charité ; pour s'assurer des ressources destinées à calmer les mille et un indigents qui tendaient les mains vers elle, elle devenait vraiment ingénieuse. Long serait le dénombrement des fêtes charmantes qu'elle organisa vite et bien, sur un plan considérable, et dont le résultat pécuniaire porta un peu de bonheur à des désespérés.

L'esprit d'organisation, d'administration était dans sa nature : on pertant de la méthode dans la distribution des offrandes elle sut les rendre plus efficaces encore.

C'était plaisir de la voir à l'œuvre d'une de ces fêtes de Charité nécessiteuses ; ne ancelle était une inspiration, son orgueil. Obéissant là, sans doute pour elle, comme des lettres de noblesse signées : "St-Vincent de Paul."

Et puis, il faut l'ajouter, elle ne s'occupait point du seul présent ; elle voulait édifier encore pour l'avenir et ce but fut atteint, car elle figure au premier rang des fondatrices de Société stables, qui sont également les sentinelles avancées de la Charité, les sentinelles jamais n'arrive un cri de détresse, sans qu'il y soit accueilli répondu.

Dites ce nom de Capdevielle aux Aalies et les vieillards, et les enfants qui sont là, y répondront par une parole de reconnaissance.

Peut-être les morts sont ils la gigantesque sentinelle qui veut, derrière notre monde, qui nous regarde vivre... Eh bien, s'il en est ainsi, la mort d'hier verra tout à l'heure accourir une foule à la maison en deuil, et elle tressaillira d'aise, en y reconnaissant, nous en sommes certain, toute une théorie de ces pauvres, de ces orphelins, dont elle fut si fréquemment la Providence.

Pour qui va au cercueil après existence si bien remplie ; pour qui s'endort dans la paix et l'amour du Dieu en qui il a foi, la mort n'a pas de terreurs, pas de visions consolatrices, pas d'aspect fantômatique... C'est le sommeil, dans l'attente des paradis auxquels on croit, et déjà entrevus peut-être ainsi que dans une apothéose.

Mme Augustin Capdevielle, qui était en sa 77ème année, meurt, à la suite de jours bien remplis. Epouse, mère, elle se vous, après la perte de deux êtres adorés, à un deuil sans fin ; chrétienne, elle s'était consacrée au bienfait. A ce deuil, à la Charité elle reste inséparablement fidèle.

Ses filles, son fils, parmi lesquels nous ne comptons que des amis, la pleureront longtemps ; mais du moins, et ce sera là comme un rayon d'outre-tombe, vous de la mère modèle, la fierté du souvenir se mêlera, pour eux, à l'amertume du regret.

L. PLACIDE CANONGE.

Grand Opera House.

"La troupe d'opéra-comique Kimball termine son engagement aujourd'hui même. Pour adieux : *Aroadia*, en matinée et en soirée.

Demain, *The Black Detective*.

Académie de Musique.

Les deux dernières représentations de *Starlight* auront lieu aujourd'hui à midi et à soir, avec Mlle Jarbeau dans le principal rôle.

C'est demain que commence l'engagement de M. Roland Reed, l'artiste hors ligne. Ce qui équivaut à dire que durant toute la semaine prochaine, la boîte sera bien garnie.

Théâtre St-Charles.

Deux représentations qui ne peuvent manquer de faire recette : à la matinée *Bonnet*, la jolie opérette de M. Suppé ; le soir, *Olivette*, opérette de M. Audran.

On annonce pour demain la pièce à spectacle, qui attire toujours et que joue, nous dit on, avec beaucoup d'ensemble cette nouvelle troupe ; *Le tour du monde en 80 jours*.

Ce sera le programme de la semaine prochaine.

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir, reprise de *La Traviata*. Nous avons redit hier notre pensée à l'endroit de cet ouvrage, auquel on ne fait pas toujours l'accueil qu'il mérite.

Il n'en reste pas moins l'une des meilleures créations de Verdi : On y trouve non seulement le talent, mais l'imagination ; toutes les pages saillantes en sont marquées au cachet d'un sentiment profond, auquel le compositeur sait donner une expression qui ne manque pas de toucher l'auditoire.

Par malheur, et nous ne saurions en découvrir le pourquoi, cette fine partition ne fut jamais de celles avec qui l'on battit monnaie, ici tout au moins.

Cependant nous voulons espérer que l'événement nous donnera tort aujourd'hui, et qu'avec tous les abonnés à leurs places on aura un abondant public, attiré par l'œuvre et par ses interprètes.

La Traviata sera chantée par MM. Gluck, Dasthurens, Mme Jan Boyer ; nous ne nommons que les principaux rôles. Tous seront là dans leur plein élément ; l'on peut donc s'attendre à une exécution attachante.

Demain, en matinée, l'*Africaine*, dont ce pourrait bien être la dernière représentation cette saison. L'ouvrage sera chanté par MM. Rayneud, Chauvreau, Malzac, Hondin, Coutelier ; Mme Lematte-Schweyer, Mlle Bondues, Mlle Léo Salati.

Au 4me acte, le grand divertissement, les manœuvres exécutées par les premières danseuses et tout le corps de ballet.

Ce soir *Durand et Durand*, vaudeville ou comédie vaudeville en 3 actes ; succès parisien qui, comme *les Surprises du divorce*, eut son vif retentissement. Encore là une pièce dont le trait saillant est d'être éminemment amusant. Un dessus de panier du Théâtre du Palais Royal, Paris et signé de MM. Maurice Ordonneau et Albin Valabrègue.

Notre la répétons, la troupe de comédie s'est posée tout favorablement, et elle aussi il faut compter pour fermer bien des brèches.

En effet ces deux premiers mois qui se sont fermés hier, n'ont été rien moins qu'heureux sous le rapport des recettes.

Celles-ci, pour des causes qu'il nous est absolument impossible de découvrir, sont un continuelle fluctuation tendant presque toujours plutôt vers la baisse que vers la hausse. Un mouvement de boussole à dérouter tous les calculs, et à décourager quiconque se risque à pareille exploitation.

Ajoutons que nous le disions plus haut, le troisième mois s'ouvre aujourd'hui ; et il faut croire qu'il sera plus fructueux que ses deux aînés. La direction qui ne se ralentit point dans ses efforts, entre en cette période par les deux excellents programmes que nous avons cités, et si nous ne nous trompons, c'est là une autre attraction à laquelle le public du dimanche—matinée et soirée—ne manquera pas de céder. Celui-là n'est pas ordinairement Pauvre ; il est rare qu'il fasse infidélité à l'Opéra.

—Nous recevons à l'instant la distribution de *Durand et Durand* ; la voici :

Coquardier.....MM. Jeanne
Albert Durand, épicier.....Rouvière
Albert Durand, avocat.....Roche
Javanon.....Duvivier
Barbatier.....Thomassin
Charvet.....Vincent
Théodore.....Lebrun
Mme de la Haute Tourelle...Mmes Urbain
Paquerette.....Blanche Félix
Louise.....Rouvière
Clarisse.....Duvivier
Irma.....Germaine Bardoux

—A l'étude *Samson et Dalila*, Saint-Saëns ; *Esclarmonde*, Massenet.

Cueilli dans l'album intime d'un ami :

"Il est bien entendu, n'est-ce pas, que ce sont les poules qui pondent les œufs ; alors pourquoi cette expression bizarre : manger un œuf à la coq ?

La coquille a, parfois, de l'esprit.

Un journal, parlant du tâtor X...., fort brailleur devant l'Eternel, imprimait :

"M. X.... a fait, hier, une rentrée triomphale."

Mgr X...., cardinal-archevêque de Bordeaux, ne dédaignait pas les bons mots de son diocèse.

A son grand vicaire, qui s'en étonnait, il répondit, un jour :

—Allez, allez, le bon vin ne fait jamais de mal, et ne craignez pas que je sois jamais une éminence grise.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1892.
Thermomètre R. & L. Clatour, Opticiens
No 143 rue du Canal,
Entre Dauphine et Bienville.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	50	8
Midi.....	52	10
3 P. M.....	52	10
6 P. M.....	52	10

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages—Benedict Reynolds à Mlle Mary Kiefer ; Stephen L. Yocopes à Mlle Emma Loeffler ; Denis Janes à Mlle Louise Sheuitt.

Naissances—Mme Henry Joseph, un garçon ; Mme Michael Bird, une fille ; Mme Joseph F. Tonnoir, une fille ; Mme Conner Murphy, une fille ; Mme Edward Barberin, une fille ; Mme George F. Damiens, une fille ; Mme Peter Bennett, un garçon.

Décès—Joseph Luxterbeck, 10 ans, Mont gnare Bienville et Passage de la Bourse ; Mlle Jeannette Hutchins, 21 ans, 131 rue Constantinople ; John S. Hogyt, 38 ans, 254 rue Laurel ; Lucy Levy, 60 ans, enterrée St-Denis et Du Ponant ; Marcus Dalaj, 58 ans, Greenberg, Lee ; Oliver Burdett, 59 ans, 4qu rue Camp ; Sidney C. Clark, 5 ans, 66 1/2 rue Chestnut ; Francois Olos, 55 ans, Carotera, paroisse Lafayette ; Bertha Harrison, 2 ans, 155 rue Gasquet.

AFFAIRE FITZGERALD.

LE VERDICT.

Les témoins d'une assistance qui grossit de jour en jour et ensemble maintenant les deux côtés des gradins, l'audience de la section A de la Cour Criminelle a été ouverte hier matin à 11 heures.

Les deux témoins à décharge, Mme Kennedy et Wm Fitzmorris ont été rappelés et on a entendu, toujours pour la défense, Jos. O'Brien, Hugh Lagan, Peter Johnson et Mme Gleason.

Selon leurs témoignages, tous les accusés auraient des alibis, mais les questions posées à ces témoins par l'avocat de l'Etat ont ébranlé fortement l'échafaudage élevé par les avocats de la défense, et les mêmes témoins ont fait sur les mêmes points, des réponses contradictoire enlevant à leurs dispositions toute apparence de véracité.

Les autres témoins entendus sont, l'agent Bitterwolf, Lucinda Jackson, Col. Boylan, Harry Michael, Jos. A. Shakespeare, Bernard Kiolz et D. S. Gaster qui ont déposé au sujet de la mauvaise réputation du accusés.

A 4 h. 30, l'audience est ajournée à 6 h. 30.

A l'ouverture de l'audience du soir, les avocats ont annoncé au jury qu'ils soumettraient l'affaire au jury sans plaider, et M. Adams a déclaré que les poursuites étaient retirées contre Conners, James Riley et Mat Gallaher.

A 7 h. 10, le juge a donné ses instructions au jury et celui-ci s'est retiré à 7 h. 35.

Une fort nombreuse assistance, présente à ce moment à l'audience, a attendu avec patience le verdict jusqu'à 9:35 heures. A cette heure le gardien du jury a envoyé une note au députéshérif, en cour, à l'adresse du juge.

L'assistance cet devenue très attentive et cinq minutes plus tard le jury annonçait qu'il était prêt à soumettre son verdict.

Le retour de M. Henriques, qui était quitté la salle a été attendu jusqu'à 9:45 et le juge a ordonné que le jury fut ramené en Cour, ainsi que les accusés qui paraissaient tous agités.

Joe Johns et Donelan affectaient une certaine gaîté en causant avec leur avocat, M Paquette. La sœur perle au front de Donahue.

A 9 heures 55, le jury entre dans la salle. L'appel est fait au milieu du plus parfait silence. L'anxiété est grande au moment où le foreman du jury tend le verdict au greffier, qui en donne lecture comme suit :

Coupables (sans peine capitale)—John Donelan, Joe Johns, Dennis Donahue.

Acquittés—Chas Kleinough, Dan Conners, Mat Gallaher, James Riley.

Signé : PAUL SHOLLERIN.

Après approbation du verdict par chaque juré, M. Adams annonce que Riley doit être maintenu en état d'arrestation pour répondre à une accusation de vol.

Les prisonniers acquittés sont remis en liberté et le jury est déchargé.

Le public a paru très satisfait du verdict.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—L'affaire des grévistes a été jugée hier devant la Cour de Circuit.

L'Association des Employés de Marchands de Nouveautés en Détail a été rayée de la liste, sur le témoignage et la protestation des dits employés qui ont déclaré n'avoir donné ni individuellement ni collectivement leur adhésion à la proclamation de la grève générale.

Le juge Pardee a déclaré qu'il n'y avait qu'un seul point à éclaircir, à savoir : quel était le but des associations en entravant le commerce.

Le juge Billings a dit que sous aucun prétexte une organisation, quelle qu'elle soit, n'a le droit, en vertu d'une loi du Congrès, d'entraver le commerce entre Etats.

L'affaire sera jugée selon ses mérites.

—En ce qui concerne la loi d'exclusion des Chinois du territoire des Etats-Unis, le juge Billings a rendu une décision dans laquelle il dit que le délinquant n'est pas considéré comme coupable d'un délit criminel et que l'emprisonnement d'un an imposé par la loi n'a point pour but la punition d'un crime mais la détention d'un individu en attendant qu'il soit expulsé par le gouvernement. C'est plutôt une sorte de quarantaine.

Ces individus n'ayant pas le droit de se mêler à la population des Etats-Unis, ne peuvent en être séparés que par la détention et le maximum d'une année a été fixé afin qu'on les expulse dans ce délai.

Double incendiaire dans la paroisse St-Jacques.—Jeudi matin, M. Jos. St-Martin qui possède une propriété dans la paroisse St-Jacques, se rendait à Convent lorsqu'il a trouvé sur la levée non loin de l'endroit où s'était noyé le jeune Nita, le cadavre de deux individus enveloppés.

Il s'est mis immédiatement en quête de quelqu'un à qui annoncer sa funèbre découverte, et accompagné de cinq ou six personnes, il a suivi jusque dans le bois des traces de sang qui partaient de l'endroit où étaient les deux cadavres.

Ils ont été ainsi amenés à un buisson touffu derrière lequel était accroupi un troisième individu, blessé, sanglant et épuisé par la perte de sang, mais n'ayant pas tout à fait perdu connaissance. C'était le troisième victime qui avait échappé aux assassins.

Questionné, cet homme a dit se nommer Stefano Anetto, et a raconté brièvement la cause du drame sanglant dont il a failli être victime.

Lui et deux autres Italiens, dont un se nommait Sabatto Moreno, ayant travaillé pendant la saison de la récolte sur une plantation, avaient ces jours derniers touché ce qui leur était dû et étaient venus à la Nouvelle Orléans, où dans une auberge du marché Français, ils ont rencontré quatre autres Italiens, Louis Luigi, Tony Gaotano et deux autres dont il ignore le nom.

Ces individus, en apprenant qu'ils avaient de l'argent, leur ont persuadé de les suivre dans le nord de la Louisiane, où ils avaient l'intention de chercher du travail. Baton Rouge devait être le but de leur voyage, mais à Convent, quatre Italiens de la Nouvelle-Orléans firent comprendre aux trois autres qu'au lieu de continuer leur voyage par chemin de fer, il serait meilleur marché de finir le voyage par bateau.

Ce plan adopté, ils se rendirent vers la levée. En y arrivant, Luigi demanda l'heure à Anetto, et au moment où il tirait sa montre, il lui a envoyé une balle dans la dos. Il a entendu encore plusieurs coups de feu et a perdu connaissance. Avant d'arriver à la levée où les deux quatre Italiens s'était séparé de la bande et il n'en restait que trois au moment où l'assassinat a été commis.

Le blessé et les deux morts ont été dépouillés de leurs montres, de leur argent et rien n'a été laissé sur eux, de ce qui avait quelque valeur.

Anetto a été amené hier matin à l'hôpital, et la police espère pouvoir, sur ses indications, arriver à arrêter les assassins.

Mgr Janssens.—Mgr l'archevêque Janssens qui était allé à New York pour assister au conclave qui vient de s'y tenir, est de retour en ville.

Il a été avec le cardinal Gibbons, l'hôte du major Keeley, de Brooklyn.

De New York, Mgr Janssens s'est rendu à Philadelphie, où il a été reçu par l'archevêque Ryan.

A Baltimore, il a eu l'occasion de revoir de nombreux amis qui l'ont cordialement accueilli. Avant de rentrer à la Nouvelle Orléans, il a séjourné une semaine à Richmond et a passé une journée à Atlanta. Mgr Janssens annonce que Monseigneur Satolli, nonce du Pape, a promis de visiter la Nouvelle Orléans avant de retourner en Italie.

Accident.—Hier matin à 5 heures, un nommé Chas. Leony, âgé de 60 ans et employé comme conducteur par M. J. Sorrebombe, boulanger aux Nos 37 et 39 Carondelet Walk, allait monter dans sa voiture, lorsque le cheval s'est emporté, le renversant sous les roues du véhicule qui lui ont passé sur les jambes. Il a été conduit à l'hôpital.

A la rochelle.—Le chef a donné l'ordre de rechercher un individu que l'on croit être l'assassin de Sonny Boyle, tué rue de Chartres, et dont voici le signalement :

Blanc, âgé de 35 ans, 5 pieds 10 pouces, 160 ou 170 livres, cheveux noirs, forte moustache noire, teint brouné, marche courbé. Portait, le dernier fois qu'on l'a vu, un chapeau *derby*, chemise blanche et cravate noire, et paraissait d'être enivré continuellement depuis la mortre.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'affaire du Canal de Panama.

Paris, 9 décembre—On rapporte que le gouvernement est prêt à communiquer au comité du Canal de Panama les documents ayant trait à la compagnie du dit canal, à condition que les membres gardent le secret sur l'affaire afin que la justice puisse avoir son cours sans rencontrer d'obstacles.

Un membre du comité d'enquête a dit aujourd'hui au représentant de la Presse Associée : "Quand on considère que nous avons travaillé cette affaire sans information de la part du gouvernement et des cours, je crois que nous pouvons nous considérer heureux d'être parvenu à dévoiler ces actes de corruption de la compagnie. Nous devons maintenant poursuivre notre but sans relâche.

"Nous ferons un rapport le 10 janvier quand les affaires de la compagnie du canal de Panama viendront devant les cours.

Les autorités judiciaires pourront poursuivre les coupables que nous désignerons. Les ennemis de la république désirent faire durer le scandale relatif à la compagnie aussi longtemps que possible, afin d'influencer les élections qui auront lieu en janvier prochain pour les membres de la Chambre des Députés. Il est possible que les socialistes remportent de nouveaux sièges à cause de ce scandale.

Le bruit court que M. Clémenceau est mêlé à celui ci. M. Hers, dit-on, a payé des chèques de la compagnie tirés au nom de M. Clémenceau.

Trois membres du comité du canal de Panama qui ont été envoyés pour examiner les livres de la maison de MM. Kohn & Reinach, disent aujourd'hui qu'ils ont découvert que pendant les six premiers mois de 1888, Arton avait en plusieurs occasions tiré 1,000,000 frs. sur le compte du baron Reinach.

M. Ribot, premier ministre, était présent aujourd'hui à la session du comité. Il a promis d'agir de concert avec celui-ci et d'aider à jeter de la lumière sur toute cette affaire.

M. Bourgeois, le ministre de la justice, assistait aussi à la session.

Il a déclaré que le gouvernement était prêt à communiquer au comité les documents judiciaires ayant trait à la compagnie du canal de Panama, à condition que les membres gardent secret n ce sujet de façon que ces documents judiciaires n'interviennent pas avec le cours de la justice.

Paris, 9 décembre—Aujourd'hui le comité d'enquête du Canal de Panama a examiné le député Viau, administrateur de la Compagnie de dynamite.

Celui-ci a déclaré qu'après la mort de M. Barbe qui était accusé d'avoir été corrompu et d'avoir reçu de Targent, le baron Reinach intenta un procès à ses héritiers pour 320,000 francs, que M. Barbe, disait-il, lui devait.

M. Viau a ajouté, cependant, qu'il ne croyait pas que cette somme eut amené rapport à l'affaire du Canal de Panama.

L'anarchiste Francisca.

Paris, 9 décembre—L'anarchiste François a été traduit devant un magistrat. Il est toute complicité dans l'explosion du Café Véry.

Mente française.

Paris, 9 décembre—Le trésor pour cent est coté à 100 francs 5 centimes.

M. de Beaurepaire donne un démission.

Paris, 9 décembre—M. de Beaurepaire, le procureur général qui s'est opposé à l'action du gouvernement à l'égard de la compagnie du Canal de Panama, a donné sa démission.

Son successeur sera nommé par le Président de la Cour de Cassat ou.

Le premier ministre d'Espagne.

Londres, 9 décembre.—Le correspondant du *Standard* à Madrid écrit que le bruit court que le premier ministre, M. Sagasta, renversera autant que possible la politique de prédécesseur du cabinet Canovas par des traités de commerce avec les Etats-Unis et les pays européens.

Incidents relatifs à l'affaire du canal de Panama.

Londres, 9 décembre—La correspondant du *Times* à Paris, écrit :

M. Cheviliard, ex factotum de l'agent de M. Barbe, M. Vian, déclare que M Barbe, en 1888, l'a conduit à la Banque de France et l'a forcé à endosser et payer un chèque de M. baron de Reinach au porteur pour 550,000 francs.

Quelques mois plus tard, M. Barbe fit voir une lettre à M. Cheviliard signée par M. Martin, menaçant de l'exposer lui, M. Barbe, pour avoir commis l'illégalement de l'argent et il força M. Chevillard à écrire une lettre niant qu'il eut jamais payé un chèque à M. Barbe.

Le correspondant du News.—Le ministère de la justice M. Bourgeois

Londres, 9 décembre—Le correspondant du *News* à Paris dit : On était très curieux aujourd'hui d'entendre M. Bourgeois à la Chambre. Il produit beaucoup d'effet sur ses auditeurs par la force de ses arguments. Il est doué d'un grand sang-froid. Quelques uns l'interrompt au milieu d'une allocution, il attend patiemment les mains dans les poches, et sa présence d'esprit ne l'abandonne jamais. Il est évident que les membres de la Droite ne l'aiment pas.

Le correspondant du *Télégraph* écrit que Pierre Denais le partisan fidèle de Boulanger, affirme dans le rapport Boursson sur le Canal de Panama a été donné au journal le *Temps* par Daniel Wilson après que le cabinet eut promis de garder le secret à ce sujet.

Formation d'une Union d'Agriculture.

Londres, 9 décembre—Lords Winconsea et Nethingham dans une lettre au *Daily Telegraph* donne une copie des propositions soumises pour la formation d'une union agricole, conformément à la résolution de la conférence d'agriculture. Il propose que les propriétaires de terres ayant plus de cinquante acres souscrivent une guinée par an, les fermiers 2s. 6d. et les travailleurs 1s.

Faillite fraudulenses.

Hamburg, 9 décembre—Une sensation a été causée ici par la faillite de MM. Carow & Bartels, courtiers.

Le premier s'est enfui, mais la police est à sa poursuite.

Bartels s'est rendu aux autorités.

Les fraudes commises par eux datent depuis longtemps.

On allègue que hier, ils ont obtenu de plusieurs banques par moyens frauduleux des valeurs s'élevant à 400,000 marcs.

Leur passif s'élève à 7,500,000 marcs.

Un mauvais statement.

Pittsburg, Pa, 9 décembre—Joseph Krulsickel, un anarchiste, a été arrêté hier soir par la police. Il avait un sac à la main qui, disait-il, était rempli de dynamite, avec laquelle il avait l'intention de faire sauter Andrew Carnegie, lorsqu'il a débarqué en Amérique.

Quand on l'a arrêté il harangeait une foule rue Carson. Après avoir dénoncé Carnegie et Fricke, il a dit qu'il avait de la dynamite dans son sac pour les capitalistes.

Ses paroles ont causé un sauve qui peut général. Les agents ont trempé le sac dans l'eau et lorsqu'on l'a ouvert on y a trouvé que des briques au lieu de la dynamite. Le prisonnier prétend qu'il est beau-fils de Henry George. On croit qu'il est fou.

Le Reichstag.

Berlin, 9 décembre—Aujourd'hui, au Reichstag, M. Mirbach, un conservateur, a été appuyé par plusieurs membres de son parti, a présenté une interpellation, par laquelle il demande si le gouvernement fédéral approuve les délégués allemands à la conférence de Bruxelles, de n'avoir pas appuyé les efforts presque unanimes des autres délégués pour combattre la déprédation de l'argent.

La duchesse douairière de Sutherland.

Londres, 9 décembre—Aujourd'hui, à la cour, l'avocat du duc de Westminster, comme administrateur de feu le duc de Sutherland, a demandé un ordre pour forcer la duchesse douairière de Sutherland à déposer en cour les diamants et autres bijoux dont huit ont une immense valeur. Après le mort du duc, on a cherché ces bijoux, mais il avait été impossible de les trouver.

La duchesse a fini par admettre qu'elle les avait remis entre les mains de ses banquiers. Le cour a accordé l'ordre.

Mme Maybrick toujours très malade en prison.—Le secrétaire d'Etat M. Foster.

Londres, 9 décembre—La baronne Roques, mère de Mme Maybrick, dit qu'elle est toujours vivante, mais qu'il lui est impossible de prendre de la nourriture. Un médecin est près d'elle jour et nuit.

Aujourd'hui le secrétaire de l'intérieur a refusé de donner aucune information relativement au cas de Mme Maybrick.

On dit que M. Foster, secrétaire d'Etat des Etats Unis, a requis la Légation Américaine ici, d'intervenir en faveur de la prisonnière auprès de Lord Rosebery, secrétaire des affaires étrangères. Celui-ci a récemment refusé d'intervenir dans l'affaire en disant qu'elle était entre les mains de M. Asquith, secrétaire de l'intérieur.

Sinefoste cavernée de Stanleypool à Matanga.

Bruxelles, 9 décembre—La compagnie de Congo a envoyé des renforts de Stanleypool à Katanga.

Les dernières nouvelles relatives à l'expédition Jacques, reçues par la compagnie, étaient en date du 17 août.

Le capitaine Jacques et ses hommes étaient sains et sauf à Mapala, près du lac Tanganyiki. On considère par conséquent que la rumeur du massacre des expéditions Jacques et Bia est dénué de fondement.

Nouvelles de Londres.

Londres, 9 décembre—Des lettres reçues des délégués anglais à la conférence de Bruxelles annoncent leur retour en Angleterre la semaine prochaine.

Ils ne s'opposeront pas à la demande des délégués américains pour un ajournement prolongé.

Le représentant de la Presse Associée tient de bonne source que les délégués officiels, Sir Charles Rivers, M. Wilson et Sir C. Freemantle ne croient pas que la conférence s'assemblera de nouveau après s'être ajournée, et sont d'opinion que M. Bertram Currie refusera de retourner à Bruxelles.

Londres, 9 décembre—Le correspondant du *Standard* à Paris dit que la rumeur que les directeurs de la Compagnie du Canal de Panama doivent être arrêtés, est démentie à la préfecture de police.

Nouvelles de l'Amérique du Sud.

Crise politique imminente à Buenos Ayres.

Le sénat suspend tous les juges de leur fonctions et accuse le judiciaire de corruption.

Réduction des cadres de l'armée.

Valparaiso, 9 décembre—Le correspondant de *Herald* à Buenos Ayres télégraphie qu'une crise politique est imminente.

Le Sénat par un vote des deux tiers suspend tous les juges de leurs fonctions, devant lesquels a comparu Pizarro sous les accusations de fraudes.

Au cours des débats, il a été déclaré que tous les membres du judiciaire sont corrompus.

Dans plusieurs endroits cette opinion n'est pas confirmée.

L'action du Sénat et l'indécision prolongée du Président sur d'importantes questions ont amené un désaccord dans le Cabinet.

Le Congrès a réduit l'armée à 10,500 hommes.

Des dépêches de Porto Alegre annoncent que le gouvernement a manifesté une contentement relativement à l'arrestation de plusieurs Fédéraux sur la frontière dans la province de Corrientes, République Argentine. Mais à Argentine un autre sentiment prévaut. Les résidents de la Province croient que la poursuite et la capture de ces fédéraux est une violation du territoire étranger contraire à tous les usages politiques.

Il est probable que cette question soulèvera un différend assez vif entre le Brésil et la République Argentine.

A Montevideo, les agents du gouvernement Castabis achètent des armes et d'une autre part, dans la même ville, les Fédéraux reçoivent des renforts.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, 9 décembre—Le Speaker a annoncé les membres suivants sur divers comités : Judiciaire—MM. Follows, de New York ; Edifices et terrains publics—M. Bretz, de l'Indiana ; Bills privés—M. Scott, de l'Illinois, chargé ; Affaires navales—M. Brown, du Maryland ; Affaires militaires—M. Gorman, du Michigan ; Education—M. McLeurie, de la Caroline du Sud ; Pensions invalides—M. Collins, de New Jersey ; Mines—M. Sipe, de la Pennsylvanie ; réclamations de guerre, M. Hillboro, de la Californie ; dépenses postales, M. Sipe, de la Pennsylvanie ; milice, M. McLauvin, Caroline du Sud.

Ces nominations ont été faites pour remplir les vacances créées dans les divers comités par la mort de membres ou par la démission de plusieurs représentants.

Le général Rosecrans.

Washington, D. C., 9 décembre—L'état du général Rosecrans continue à inscrire les appréhensions de sa famille et de ses amis. Quelqu'un l'attendu à sa mort d'un moment à l'autre, il pourrait, néanmoins, survivre quelque temps encore.

Il a dit, à quelques amis qui sont reçus dans sa chambre, qu'il lui semblait qu'il était un peu mieux et il se paraissait pas oralandre la mort.

L'élection présidentielle par le vote direct.

Washington, D. C., 9 décembre—La proposition d'élire le Président et le Vice Président par le vote direct du peuple, sera sérieusement débattue par le comité d'élections du Congrès. Celui-ci a eu sa première session aujourd'hui.

Il y avait présente en outre d'un grand nombre de membres du comité, le représentant Springer et le colonel McClure qui ont harangué le comité.

A la dernière session du congrès M. Springer a présenté une résolution conjointe pour l'élection du président par le vote direct du peuple.

M. Beltzhoover, de la Pennsylvanie, est l'auteur d'une résolution qui a été présentée il y a quelques jours à la Chambre et qui a pour objectif l'élection du Président et du Vice-Président par le vote direct du peuple et cette résolution a été retirée aujourd'hui à un sous-comité composé des représentants Craig, Gaste, Johnson, Drummond et Cox.

Comité de sénateurs démocrates.

New York, 9 décembre—Le train qui est arrivé ce matin de bonne heure, de Washington à Jersey City, avait à bord les Sénateurs des Etats-Unis Gorman, Brice et Carlisle. Ils occupaient le wagon privé Argonaut, du Sénateur Brice.

Le bruit court qu'ils viennent à New York pour conférer avec M. Cleveland, relativement à la situation sénatoriale dans le Montana, le Wyoming et le Kansas, à la politique du parti démocrate au Sénat pendant la session actuelle et l'opportunité d'avoir une session extraordinaire.

Aucun des trois sénateurs n'a voulu dire un mot sur le but de leur visite.

"Verrez-vous M. Cleveland avant de quitter New York ?" a-t on demandé à Gorman. "Eh bien ! peut-être aurai je une entrevue avec M. Cleveland avant mon départ."

Les trois sénateurs sont allés ce matin à 10 heures chez l'ex-secrétaire Whitney dans la Cinquième Avenue.

Lorsque celui-ci a été questionné ce matin par un représentant de la Presse Associée, il a répondu : "Réellement je ne puis dire si ce sera une conférence, je n'ai rien entendu dire à cet effet."

Tout ce que je sais, c'est que j'ai reçu une lettre du Sénateur Gorman, dans laquelle il dit qu'il désirait me voir aujourd'hui, mais à quel sujet je n'en sais rien.

A 1 heure, les dits Sénateurs étaient toujours à la résidence de M. Whitney, et l'on dit que M. Cleveland est arrivé là avant midi.

Faillites.

New York, 9 décembre—Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence de MM. R. G. Dun & Cie, s'élèvent à 297 ; la semaine dernière elles étaient de 269.

Bruit démenti.

Montréal, Québec, 9 décembre—Le Trésorier Provincial Hall démenti le bruit qui court que la Province a l'intention d'emprunter de l'argent sur le marché de Londres ou ailleurs.

M. Hall dit que malgré la cette succès pour le nouvelle de l'intention du premier ministre de Boucherville de donner un dédommagement. Il l'approuvait pas de vouloir adopter pour le gouvernement, car il croit que M. Taillon pourra organiser une bonne administration.

M. de Boucherville.

Québec, 9 décembre—M. de Boucherville a décidé de conserver son portefeuille de premier ministre à Québec pour le moment, mais on croit généralement qu'il se retirera avant longtemps en faveur de M. Flynn, ou M. Casgrain, car M. Taillon refusera ce poste.

M. Chapleau sera assermenté lundi comme lieutenant gouverneur à Québec.

Balles de coton reçues dans les divers ports américains.

New York, 9 décembre—Ce qui suit est la liste des balles de coton reçues dans les divers ports américains depuis le 1er septembre 1892 :

Galveston.....	709,152
Nouvelle-Orléans.....	750,326
Mobile